

# « Vive le monde ! »

## Ou pourquoi la proclamation est indispensable (malgré tout)

La formule m'attendait dans la classe ce matin là, sur fond d'écran d'ordinateur qu'on avait oublié d'éteindre : « Vive le monde ! » Les auteurs ? Les élèves bien sûr qui depuis longtemps déjà ont tendance à exprimer leur maîtrise de la machine, par un perpétuel changement de fonds d'écran, parfois bruyants, quelques fois bricolés, voire carrément perturbants.

Là, la formule m'a touché. Vive le monde ! Ça ressemble un peu à un slogan surréaliste, quelque chose qui serait le contraire du repli sur soi, du nationalisme et de la certitude du pire. Et puis enfin bref, c'est le genre de message qui tranche enfin avec toutes les mauvaises nouvelles que l'on croyait avoir du monde en général, et même de l'enfance en particulier !

Et c'est quoi ce besoin de proclamer sa joie ? Korczak disait qu'il fallait aimer l'enfance, non pas parce qu'elle serait meilleure, plus vertueuse, plus innocente ou autres foutaises mais parce qu'elle serait courageuse ! Et il en faut du courage pour explorer un monde sacrément brouillé, et pour accepter d'être, chaque jour, celui qui doit toujours apprendre !

Bien sûr il faut se méfier des proclamations et des mots en général. Ce type de phrase pourrait bien être coupée de toute pratique qui serait à sa hauteur...

Mais je suis d'un naturel optimiste et je me dis que ce genre de slogans, c'est déjà un premier pas, c'est déjà un pas de géant dans une société qui renonce chaque jour davantage aux utopies, et dans une école qui se referme sur sa grisaille, sur une image besogneuse de son utilité sociale.

Les enfants comme nous, ont besoin de se fixer des objectifs ambitieux et de les faire connaître haut et fort. Nous ne pouvons plus nous contenter de produire et de travailler dans nos classes, même avec qualité et persistance, même si nous savons que c'est dans ce quotidien-là que se construit l'essentiel.

Il faut tout autant se risquer à l'affirmer, car les classes Freinet sont rares, que les familles qui n'y ont pas accès sont nombreuses et que la société désespère de ses enfants.

Laurent Ott  
Enseignant et éducateur à Longjumeau (91)

